



Le non-lieu négatif : la négation comme procédé narratif chez Franz Kafka

Hans-Herbert S. Räkel

Volume 5, numéro 2, 2e semestre 1992

Kafka pluriel : réécriture et traduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037124ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037124ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Räkel, H.-H. S. (1992). Le non-lieu négatif : la négation comme procédé narratif chez Franz Kafka. *TTR*, 5(2), 107–124. <https://doi.org/10.7202/037124ar>

Le non-lieu négatif: la négation comme procédé narratif chez Franz Kafka

Hans-Herbert S. Räkel

1. Le thème

Dans l'une des esquisses que Max Brod a publiées sous le titre *Beschreibung eines Kampfes* («Description d'un combat»), un serviteur décrit sa rencontre avec un collègue à la table d'une taverne:

So setzte ich mich also. Er fragte mich einiges, aber ich konnte es nicht beantworten, ja ich verstand nicht einmal die Fragen.¹

Mécontent de lui, notre serviteur veut se lever, mais l'autre le presse de rester:

«Bleib», sagte er, «das war ja nur eine Prüfung. Wer die Fragen nicht beantwortet, hat die Prüfung bestanden.»²

1. *Beschreibung eines Kampfes*, p. 103. «Je m'assis donc. Il me posa quelques questions, auxquelles je ne pus pas répondre; je ne comprenais même pas les questions.» (Kafka, 1980, p. 588)

2. «Reste, dit-il, ce n'était qu'un examen. Celui qui ne répond pas aux questions est reçu à l'examen.» (Kafka, 1980, p. 588)

Cette brève séquence est l'exemple de ce que l'on pourrait appeler une élimination progressive du *thème*. Le thème, c'est ce dont on parle, ce dont on peut dire quelque chose de nouveau. Or, en allemand, le thème a une existence grammaticale. C'est en effet J.M. Zemb (1968) qui lors de ses recherches sur *les Structures logiques de la proposition allemande*³ a découvert qu'en allemand le prédicateur et notamment le négateur NICHT a non seulement une *valeur* logique, mais également une *place* logique⁴: il se place nécessairement entre le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce que l'on en dit). Il s'y place nécessairement, non pas obligatoirement, parce que le locuteur (et non pas une règle grammaticale) décide de ce dont il veut parler et de ce qu'il veut en dire. S'il a fallu découvrir cette structure si simple, c'est principalement en raison du fait que la syntaxe allemande a été étudiée selon le modèle de la syntaxe française, qui depuis le siècle des lumières passe pour refléter directement la logique universelle. Mais la logique, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, a défendu les positions les plus diverses au sujet de la nature de la négation et du statut ontologique du non-étant. Il est d'ailleurs souvent difficile de distinguer linguistique et logique dans ce contexte. La grammaire française par exemple soutient que la négation d'un énoncé porte nécessairement sur le verbe, et non sur le prédicat, qui d'ailleurs ne fait pas vraiment partie de la terminologie grammaticale traditionnelle.⁵ Si l'on admet que ceci reflète une

-
3. Jean-Marie Zemb, *les Structures logiques de la proposition allemande, contribution à l'étude des rapports entre le langage et la pensée* (Paris, O.C.D.L., 1968).
 4. Jean-Marie Zemb a développé et consolidé ces recherches dans l'ouvrage magistral *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch - comparaison de deux systèmes*, Teil 1 (1978), Teil 2 «l'Économie de la langue et le jeu de la parole» (1984), Mannheim, Bibliographisches Institut (Duden-Sonderreihe Vergleichende Grammatiken Band 1).
 5. Tandis que *le Bon Usage*, depuis un demi-siècle, n'a eu nul besoin du prédicat pour décrire le fonctionnement de la proposition française, il a fait irruption dans le manège de la terminologie grammaticale de *la Nouvelle grammaire française* de Maurice Grevisse et André Goosse (1980), mais il a subi le même sort que d'autres notions nouvellement définies dans cet ouvrage de référence, ayant été «conçues d'après les exigences de la réalité syntaxique et non plus d'après la logique»

nécessité logique (ce que même des grammairiens allemands ont pensé), l'usage allemand paraît capricieux, puisque le négateur NICHT semble pouvoir survenir partout et nulle part dans la phrase, un peu comme le joker dans un jeu de cartes. C'est que l'ordre des mots en français, qui a paru si logique aux grammairiens du 18^e siècle, n'y est pas respecté non plus. Contrairement au français avec ses deux ordres (sujet - verbe - complément pour l'énonciation, verbe - sujet - complément pour l'interrogation), l'allemand connaît trois ordres significatifs de l'enchaînement des foncteurs d'une proposition, donc un de trop, si l'on s'obstine à prendre la grammaire française comme modèle. Les trois ordres significatifs de l'enchaînement des foncteurs en allemand sont en effet les suivants:

1. L'ordre de base, non marqué, avec le verbe conjugué en fin de séquence: F(oncteur) F F ... V(erbe conjugué). Cet ordre de base signifie que l'énoncé ainsi présenté n'a pas de valeur de vérité, il n'est ni vrai ni faux. C'est pourquoi on peut l'utiliser à l'infinitif:

regelmäßig / die Zeitung / lesen: F F V
(lire / régulièrement / le journal)

C'est aussi l'ordre des subordonnées qui ne sont elles-mêmes ni vraies ni fausses et ne possèdent donc pas de prédicat au sens logique du terme, puisqu'elles entrent en tant que foncteurs dans une proposition qui elle, sera vraie ou fausse:

Mein Vater, der / regelmäßig / die Zeitung / las, konnte sich mit dem Fernsehen nicht recht befreunden: F F F V
(Mon père, qui / lisait / régulièrement / le journal, n'a jamais vraiment pris goût à la télévision)

2. L'ordre interrogatif et hypothétique a le verbe conjugué à la première place, c'est une transformation significative de l'ordre de base, un ordre sémantiquement marqué:

(page 6, note 4). Ainsi, il ne faut pas se scandaliser si les propositions que l'on avait l'habitude d'appeler subordonnées, bénéficieront elles aussi d'un prédicat... (p. 75)

- a) *Liest / dein Vater / regelmäßig / die Zeitung?*
 Interrogatif: V F F F.
 (Ton père lit-il régulièrement le journal?)
- b) *Liest / dein Vater / regelmäßig / die Zeitung, braucht er ja auch kein Fernsehen.*
 Hypothétique: V F F F.
 (Si ton père lit régulièrement le journal il peut en effet se passer de la télévision)

Alors que l'ordre interrogatif est représenté également en français, avec beaucoup de restrictions il est vrai, l'ordre hypothétique allemand n'y saurait être imité. La conjonction 'si' est en effet indispensable.

3. L'ordre affirmatif se distingue de l'ordre de base par la place du verbe conjugué: il occupe la deuxième place. C'est donc également le produit d'une transformation sémantiquement marquée. Elle n'est en aucun cas comparable à l'ordre sujet - verbe - complément en français, puisque la première place, contrairement au français, peut être occupée par n'importe quel foncteur et non pas seulement par le sujet:

Mein Vater / las / regelmäßig / die Zeitung ou bien
Regelmäßig / las / mein Vater / die Zeitung ou bien
Die Zeitung / las / mein Vater / regelmäßig.

Le verbe conjugué à la deuxième place est donc la marque de la proposition au sens logique du terme, c'est-à-dire de celle qui possède une valeur de vérité, celle qui est nécessairement ou vraie ou fausse.

On peut admirer l'économie de ce paradigme, notamment en ce qui concerne l'interrogatif: c'est un énoncé indépendant d'apparence, mais il n'est en soi ni vrai ni faux, puisqu'il a pour fonction de susciter chez l'interlocuteur une proposition qui sera vraie (ou fausse). C'est pourquoi le négateur est comme neutralisé et n'affecte aucune valeur de vérité: *Liest dein Vater regelmäßig die Zeitung?* est en effet équivalent à *Liest dein Vater NICHT regelmäßig die Zeitung?* La différence est d'ordre stratégique et consiste en une présupposition différente, de sorte que la réponse à la première phrase serait «ja» ou «nein», à la deuxième plutôt «nein» ou «doch».

Nous avons dit qu'en allemand, selon Zemb, le prédicateur intervient exactement entre la partie thématique et la partie rhématique de la phrase à condition qu'on la considère sous sa forme de base. En effet, le prédicateur-négateur NICHT refuse l'attribution du rhème au thème comme ici:

Der Fremde hatte lange NICHT gegessen (Cela faisait longtemps que l'étranger n'avait pas mangé).

Le rhème est 'gegessen hatte', le thème se compose des notions 'der Fremde' et 'lange'. Cet ordre est nécessaire, à moins que l'on veuille dire autre chose:

Der Fremde hatte NICHT lange gegessen (L'étranger n'avait pas mangé longtemps).

Le rhème est alors 'lange gegessen hatte', le thème 'der Fremde'. Il va de soi que l'on ne saurait indiquer une règle grammaticale pour la place de ce NICHT, puisque cette place ne dépend pas de conditions posées par la langue ou la grammaire, mais de conditions que pose le contenu.⁶

-
6. *La Nouvelle grammaire allemande* de J. Trometer, H. Courtrade et A. Klefeld (Paris, Fernand Nathan, 1984) tient compte de cette structure fondamentale. Ailleurs, notamment dans les ouvrages allemands fréquemment consultés, on trouvera des règles de grammaire qui essaient d'exploiter les diverses catégories de foncteurs. Ainsi Dora Schulz et Heinz Griesbach (*Grammatik der deutschen Sprache*. Munich, Max Hueber Verlag, 1972) placent la négation NICHT «vor den Präpositionalobjekten», (p. 407) tandis que Gerhard Helbig et Joachim Buscha (*Deutsche Grammatik - ein Handbuch für den Ausländerunterricht*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, 1986) soutiennent qu'elle peut se placer «sowohl vor als auch nach Präpositionalobjekten» (p. 521). Or, la grammaire est loin d'être capricieuse. Elle tient compte du fait que certains foncteurs peuvent entrer dans la partie thématique ou dans la partie rhématique de la proposition, selon le contenu que l'on veut exprimer. Ceci reste vrai même dans les cas où la fonction thématique et la fonction rhématique sont sémantiquement si proches que la différence semble être neutralisée, comme dans l'exemple de Helbig-Buscha:

2. L'examen

Kafka semble avoir mis à l'épreuve ce procédé linguistique dans une écriture que l'on peut qualifier d'expérimentale. Nous nous proposons d'étudier de plus près certains passages où l'auteur semble concentrer son attention au moins autant sur l'expression de la négation que sur le contenu de la narration.

Revenons à notre texte dont nous avons déjà dit qu'il semble opérer l'élimination progressive du thème. En effet, la phrase *Ich (konnte) es NICHT beantworten (konnte)* se partage en une partie thématique (ich + es) et une partie rhématique (beantworten können). Ce rhème a en effet besoin de deux éléments thématiques «connus», d'un sujet (ich) et d'un complément (es). Le sujet 'ich' est connu puisqu'il représente le narrateur, le complément 'es' est également connu, parce que le narrateur l'a introduit dans la phrase précédente «*Er fragte mich einiges*».⁷ Bien que la négation ait pour effet de refuser le rhème

Ich (traf) ihn im Café NICHT (traf)

Ich (traf) ihn NICHT im Café (traf).

Ceci ne prouve pas que le NICHT peut se placer indifféremment avant ou après un complément de lieu. Dans le premier cas, le rhème est «treffen», dans le deuxième «im Café treffen», dans le premier cas «im Café» fait partie de ce dont on parle, de ce qui est connu ou du moins présupposé, dans le deuxième cas «im Café treffen» est ce que l'on attribue ou refuse d'attribuer au thème composé de deux éléments connus ou présupposés, «Ich» et «ihn». Cette structure fondamentale ne s'évanouit évidemment pas, même si dans tel ou tel cas la différence paraîtra négligeable au niveau pragmatique.

7. Il faut attirer l'attention sur cette expression caractéristique de l'allemand ainsi que sur la valence du verbe 'beantworten'. La traduction française de ce passage '*Il me posa quelques questions, auxquelles je ne pus pas répondre*' respecte les conditions de communication et le style de cet entretien; en ce qui concerne sa forme, on peut toutefois remarquer qu'elle correspond parfaitement à une autre phrase allemande: '*Er stellte mir einige Fragen, auf die ich nicht antworten konnte*'. Les deux modifications ('etwas', 'es' devenant 'Fragen'; 'beantworten' devenant 'antworten auf') privent la traduction française d'une nuance d'objectivité qui est non sans importance

'beantworten können' au thème 'ich + es', ce n'est, pour le moment, que le sujet 'ich' qui se trouve compromis puisqu'il doit s'avouer incompetent. L'objet 'es' (le contenu de ce que l'interlocuteur avait demandé) conserve, pour le moment, son statut d'objet, ce statut se trouve même renforcé dans la mesure où le sujet semble devoir capituler devant cet objet. Or, la phrase suivante ajoute une autre négation, qui semble non seulement englober, mais annuler la première: *ich (verstand) nicht einmal die Fragen (verstand)*. Nous comprenons après coup que la première phrase nous ait induits en erreur en posant le terme 'es' (l'objet des questions) dans le champ thématique du connu, du présupposé. En réalité, le narrateur ne pouvait savoir s'il était capable de répondre à ces questions, puisque maintenant nous apprenons qu'il ne les avait pas comprises. 'die Fragen verstehen' (comprendre les questions) représente le rhème qui est ici refusé au thème 'ich', qui reste seul, puisque l'autre élément ('es') s'est avéré non-thématique. On pourrait dire que ce dernier reste du thème, le sujet 'ich', se trouve éliminé du discours dans la mesure où il est privé de son seul attribut, sans lequel il n'y a pas lieu d'en parler. Au niveau de la fiction narrative cet état de fait s'exprime par la décision du narrateur d'interrompre la conversation, de se lever et de s'en aller, donc de s'éliminer physiquement du discours:

Ich sagte deshalb: «Vielleicht reut es dich jetzt, daß du mich eingeladen hast, dann gehe ich», und wollte schon aufstehn.⁸

Or, son interlocuteur l'en empêche en lui révélant que ces questions n'étaient qu'un examen, voire un test, qu'elles appartiennent donc au domaine métalinguistique, qu'elles n'ont pas d'«objet», c'est-à-dire de référent, dans la mesure où elles n'exigent pas de réponse sinon de rester sans réponse.

dans le contexte de cet exercice de style, puisqu'elle suggère au lecteur un «etwas», un quelque chose, un *objet*, tandis que la formule française résorbe cet objet énigmatique dans la seule *relation de personnes* qui lie la réponse à la question.

8. «Je lui dis donc: "Tu regrettes peut-être maintenant de m'avoir invité; je vais m'en aller", et je m'apprêtais à me lever.» (p. 588)

«Wer die Fragen nicht beantwortet, hat die Prüfung bestanden.»⁹

Si la première étape consiste en une négation apparente (beantworten können - NICHT beantworten können), la deuxième élimine voire neutralise cette opération même, puisqu'il est de toute façon impossible de répondre à une question que l'on n'a pas comprise. La troisième étape élimine voire neutralise à son tour cette négation puisqu'il est parfaitement inutile d'avoir compris la question, et à plus forte raison de pouvoir y répondre, lorsque le résultat requis est une non-réponse. Le texte s'arrête ici. On n'apprendra pas ce dont les deux serviteurs auraient pu parler ensuite. On est dans un lieu clos où se déroule une expérience scientifique, le but de celle-ci étant de connaître la nature de ce dont on parle. Nous nous refusons pour le moment de porter notre regard au-delà de ce champ d'expérience. Nous nous trouverions évidemment confrontés à cette instance obscure qui possède, contrairement au narrateur et aux questions de son interlocuteur, une autorité réelle assez forte pour pouvoir décréter qu'un simple entretien aura cette fois valeur d'examen. Qui ne penserait pas à l'image du père, à la loi, au tribunal etc., à l'évocation du pouvoir suprême si caractéristique du monde kafkaïen? Sans écarter de telles hypothèses conventionnelles je préfère ici investir l'auteur lui-même de ce rôle du père, de l'expérimentateur, du créateur, du poète. C'est bien lui qui a laissé la marque indélébile de son autorité à l'entrée de son texte en y inscrivant le titre «Die Prüfung»¹⁰.

-
9. À ce stade de la narration, l'expression allemande rejoint la formule que la traduction française avait introduite dès le début. C'est logique, puisque maintenant il s'agit de lever le voile de la mystification qui entoure l'objectivité de «etwas» et «es»: ce sont en effet des questions «sans objet».
10. «Prüfung» couvre le champ d'«examen», mais aussi d'«épreuve (morale)», de «tentation» et même de «test». Le choix du mot «examen» pour la traduction française limite les connotations à une situation d'examen scolaire, qui ne connaît pas de questions sans réponse. Il va de soi que le terme «Prüfung» oscille entre ces différentes acceptions au fur et à mesure que la narration progresse. L'examen s'avère être une épreuve.

3. La mise en question

L'expérience d'élimination progressive du thème se fait dans ce texte à un niveau très abstrait puisqu'aucun contenu et à plus forte raison aucun référent n'apparaît derrière le discours. Si nous examinons à ce sujet le récit «Das Urteil» (le Verdict)¹¹, tout change, puisque nous nous trouvons en présence d'un monde saturé d'éléments qui entourent le héros Georg Bendemann. En examinant de plus près l'usage de la négation nous nous efforcerons de respecter intégralement ce réseau complexe de personnes et de choses. Une première remarque au sujet du titre nous montrera la voie: Le terme 'Urteil' a été rendu en français par 'verdict', et c'est sans aucun doute le bon choix. Ce mot est assez récent en français, puisqu'il a été emprunté à l'anglais au 17^e siècle seulement et qu'il est resté quelque peu marginal dans le discours juridique à proprement parler. Dans le langage courant il s'est par contre résolument chargé d'une signification secondaire plutôt négative, de sorte que le dictionnaire Robert retient comme signification «jugement sévère». Elle se rapproche donc de ce qui normalement devrait faire suite au verdict: le châtement. C'est exactement ce que l'on peut constater quant au verdict que prononce le père de Georg Bendemann contre ce dernier, verdict qui semble se confondre instantanément avec le châtement. Si l'on voulait traduire le terme 'verdict' en allemand, on devrait donc choisir 'die Verurteilung' à la place de 'das Urteil', qui est le titre du récit de Kafka. 'Urteil' signifie bel et bien 'jugement', voire 'verdict' au sens juridique, mais il signifie aussi 'jugement' au sens logique, exactement comme en français d'ailleurs. Pour notre lecture nous allons renverser la perspective et considérer le verdict juridique non pas comme objet du récit, mais comme une sorte de dédoublement voire d'analogie d'un processus logique qui consiste à enlever au héros ses prédicats présumés et essentiels.

11. Le texte de «Das Urteil - eine Geschichte» est cité d'après l'édition Franz Kafka, *Erzählungen* (1983, pp. 41-53). La traduction française d'Alexandre Vialatte peut être consultée dans l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade: Franz Kafka (1980, «le Verdict», pp. 180-191), ainsi que dans la collection «Folio»: Franz Kafka (1988, «le Verdict», pp. 93-111); la nouvelle traduction de Claude David est également publiée dans la collection «Folio»: Franz Kafka (1989, «le Verdict - Une histoire», pp. 63-78).

La réalité essentielle que le récit attribue à Georg Bendemann, c'est sa relation d'amitié qui le lie à son ami émigré. Or, le monologue intérieur, auquel le narrateur nous fait assister, dé-thématise de façon progressive cet ami, un peu à la manière des étapes de négation que nous avons observées dans «Die Prüfung»: L'ami a coupé ses relations avec son pays natal, mais il n'a pas de connaissances non plus dans son nouveau pays, ni parmi ses compatriotes émigrés comme lui ni parmi les autochtones. En l'invitant à revenir, on insisterait sur l'échec de son départ. Il ne serait d'ailleurs peut-être même pas possible de le convaincre de revenir, et même s'il revenait il serait un étranger parmi ses amis, donc doublement étranger. Georg Bendemann résume lui-même cette réflexion négative, dans son monologue intérieur:

Aus diesen Gründen konnte man ihm ... keine eigentlichen Mitteilungen machen.¹²

Or, le rhème 'eigentliche Mitteilungen machen können' que Georg refuse au thème composé: 'man' (= Georg lui-même) + 'ihm' (= der Freund, l'ami) + 'aus diesen Gründen' est une sorte de prédicat essentiel, une présupposition qui en réalité entre dans la définition du concept 'ami' et dont la négation annule l'un et l'autre des deux amis en tant que tels. L'enchaînement des événements confirme cette constatation de façon inattendue: lorsque Georg raconte à sa fiancée ce que nous venons de rappeler, elle dit:

«Wenn du solche Freunde hast, Georg, hättest du dich überhaupt nicht verloben sollen.» (p. 46)¹³

12. Traduction de Claude David: «Il était pour ces raisons impossible ... de lui communiquer aucune nouvelle sérieuse.» (Kafka, 1989, p. 65); Traduction d'Alexandre Vialatte: «Ces raisons rendaient impossible ... de lui faire aucune communication sérieuse.» (Kafka, 1980, p. 181 et Kafka, 1988, p. 95)

13. Traduction de Claude David: «Si tu as des amis de cette espèce, Georg, tu aurais mieux fait de ne pas te fiancer du tout.» (Kafka, 1989, p. 67)

On peut et on doit bien sûr interpréter psychologiquement une telle remarque; elle est néanmoins aussi un indice du fait que la négation de l'un des amis entraîne nécessairement la négation de l'autre, c'est à dire du héros lui-même. Frieda, dans les circonstances esquissées, semble refuser à Georg son projet de vie (sinon son existence), dans lequel elle-même joue un rôle important.

Ceci est comme une anticipation du jugement principal, non du verdict, mais de celui que le père portera sur le fils dans la formule péremptoire: «Du hast keinen Freund in Petersburg.» (p. 49)¹⁴

Un peu plus tôt, le père avait préparé le terrain au jugement négatif par une question: «Hast du wirklich diesen Freund in Petersburg?» (p. 48)¹⁵

'Wirklich' est ici un prédicateur affirmatif renforcé, qui sera remplacé par le négateur lors du jugement. Au niveau des événements, Georg semble inviter son père à ce jugement négatif, puisqu'au lieu de répondre il se lève, «l'air gêné»,¹⁶ pour changer de propos.

En effet, Georg voit dans le jugement «Du hast keinen Freund in Petersburg» d'abord un malentendu qu'il attribue à la sénilité du père, ensuite une tactique pour le faire chanter («du hast mir also aufge-

Traduction d'Alexandre Vialatte: «Georges, si tu as des amis pareils, tu n'aurais pas dû te fiancer du tout.» (Kafka, 1980, p. 183 et Kafka, 1988, p. 98)

14. Traduction de Claude David et d'Alexandre Vialatte: «Tu n'as pas d'ami à Pétersbourg.» (Kafka, 1989, p. 72; Kafka, 1980, p. 186; Kafka, 1988, p. 103)
15. Traduction de Claude David et d'Alexandre Vialatte: «As-tu vraiment cet ami à Pétersbourg?» (Kafka, 1989, p. 70; Kafka, 1980, p. 186; Kafka, 1988, p. 102)
16. C'est la traduction de Claude David (Kafka, 1989, p. 71); Alexandre Vialatte avait écrit «tout perplexe» (Kafka, 1980, p. 186 et Kafka, 1988, 102). Le texte dit: «Georg stand verlegen auf.» (p. 48)

lauert»,¹⁷ p. 53), mais cette sentence est avant tout vraie au niveau le plus immédiat: le rhème 'einen Freund in Petersburg haben' ne convient en effet pas au thème 'du' = Georg. Nous avons vu qu'il l'a exprimé lui-même auparavant et que sa fiancée l'a confirmé. Pour le récit, Georg est après le jugement un nom vide puisque son prédicat essentiel lui a été enlevé. Le jugement négatif se double alors du verdict.

Pour être opérationnelle, la négation doit partir d'une présupposition positive. Dans «Die Prüfung», cette présupposition se limite au contenu sémantique du mot 'Frage' (question). Ici, la présupposition positive est double: elle se base sur la réciprocité de l'amitié de deux personnes. La non-attribution du rhème 'einen Freund in Petersburg haben' se solde en toute logique par l'annulation du thème, qui dans le texte fictif qui nous occupe est le héros Georg Bendemann. Que le jugement logique qui nie se double ici d'un verdict qui tue, dont la nécessité n'est qu'analogique, est un motif littéraire que l'auteur Kafka propose au lecteur pour en extraire voire y suppléer un sens.

4. La «mise en réalité»

La négation est une opération de l'esprit, elle ne concerne pas le référent, mais uniquement des énoncés, qu'ils soient reliés à un référent ou non. Si tel est le cas, l'expérience peut être inversée: Nous avons constaté que la négation de l'ami de Pétersbourg doit partir de la présupposition de son existence, non pas de son existence biographique et physique, mais de son existence logique en tant qu'ami. Sa négation aboutira à l'annulation de ce qui faisait le contenu de la présupposition. Si la présupposition est elle-même du domaine négatif, c'est-à-dire du non-étant voire du fictif, le même procédé permet de faire surgir un étant, non pas le référent, mais le réel dans son existence logique. Voilà le procédé qui est à la base de la narration du récit intitulé «la Méta-

17. Traduction de Claude David: «Tu n'as donc pas cessé de m'espier!» (Kafka, 1989, p. 77);
Traduction d'Alexandre Vialatte: «Tu m'as donc espionné?» (Kafka, 1980, p. 190; Kafka, 1988, p. 110)

morphose» (*Die Verwandlung*)¹⁸. En effet, Gregor Samsa se réveille «au sortir d'un rêve agité»¹⁹ ou de «rêves agités»,²⁰ «aus unruhigen Träumen» (p. 57). L'événement qui a dû se produire auparavant bénéficie ainsi d'une présupposition, celle d'appartenir au domaine de ce qui n'est pas, au monde des rêves agités. Gregor Samsa se pose alors une question (tout comme le père en pose une à Georg Bendemann), à laquelle il ne répondra pas, mais dont la réponse sera la négation de la présupposition établie: «Was ist mit mir geschehen?» (p. 57)²¹

La question ouvre la voie logique à deux réponses: tu as rêvé (c'est la présupposition) ou tu es changé (c'est la réalité fictive qu'il s'agit de faire admettre au lecteur). Le narrateur intervient par un geste simple de négation du non-réel présupposé, c'est-à-dire du rêve: *Es war kein Traum*. Alexandre Vialatte a traduit: «Ce n'était pourtant pas un rêve.» Le 'pourtant' déplace le sens de la phrase vers le monologue intérieur de Grégor et exprime moins le fait que l'étonnement devant le fait. La phrase allemande ne contient pas cette nuance, elle établit par contre le schéma selon lequel le récit va se dérouler et qui consistera à nier progressivement toute réserve de fiction voire de rêve. Le moyen privilégié d'exprimer l'intrusion du réel, ce n'est pas de l'affirmer, mais d'affirmer sa non-compréhension par le héros et les personnages du récit. Si dans «le Verdict» le narrateur procède par une mise en

18. Franz Kafka (1983). *Erzählungen*. «Die Verwandlung» (pp. 55-107). La traduction de Claude David: Kafka (1989, pp. 79-148); celles d'Alexandre Vialatte: Kafka (1980, pp. 192-244) et Kafka (1988, pp. 7-92). Une édition bilingue a été publiée: Franz Kafka, *Die Verwandlung - La Métamorphose* (1988, éd. bilingue).

19. Vialatte: Kafka (1980, p. 192) et Kafka (1988, p. 7).

20. Claude David, Kafka (1989, p. 79) et Vergne-Cain/Rudent (1988, p. 21).

21. Traduction de Claude David et d'Alexandre Vialatte: «Que m'est-il arrivé?» (Kafka, 1989, p. 71; Kafka, 1980, p. 192; Kafka, 1988, p. 7); Traduction de Vergne-Cain/Rudent (1988): «Qu'est-il advenu de moi?» (p. 21)

question, il adopte ici ce que l'on pourrait appeler une «mise en réalité». Voilà une série de telles «mises en réalité»:

... schloß die Augen, um die zappelnden Beine **nicht sehen zu müssen** ... (p. 57)²²

... mit lauter kleinen weißen Pünktchen besetzt, die er **nicht zu beurteilen verstand** ... (p. 58)²³

... dieser untere Teil, den er übrigens **noch nicht gesehen hatte** und von dem er sich auch **keine richtige Vorstellung machen konnte**. (pp. 60-61)²⁴

Und ohne daran zu denken, daß er seine gegenwärtigen Fähigkeiten, sich zu bewegen, **noch gar nicht kannte**, ohne auch daran zu denken, daß seine Rede möglicher- ja wahr-

-
22. Traduction de Claude David: «... en fermant les yeux pour ne pas être obligé de voir s'agiter ses petites pattes...» (p. 80)
Traduction d'Alexandre Vialatte: «... en fermant les yeux pour ne pas voir les vibrations de ses jambes...» (Kafka, 1980, p. 193; Kafka, 1988, p. 8).
23. Traduction de Claude David: «... recouvert d'une masse de petits points blancs, dont il ignorait la nature...» (Kafka, 1989, p. 80).
Traduction d'Alexandre Vialatte: «... toute une série de petits points blancs auxquels il ne comprit rien...» (Kafka, 1980, p. 193 et Kafka, 1988, p. 9). Traduction Vergne-Cain/Rudent: «... tout rempli de minuscules points blancs qu'il ne sut pas s'expliquer...» (p. 23)
24. Traduction de Claude David: «... mais cette partie inférieure de son corps, que d'ailleurs il n'avait encore jamais vue et dont il ne parvenait pas à se faire une idée précise.» (Kafka, 1989, p. 84)
Traduction d'Alexandre Vialatte: «... malheureusement cet arrière-train, qu'il n'avait pas encore vu et dont il ne se faisait pas une idée précise...» (Kafka, 1980, p. 196; Kafka, 1988, p. 13)
Traduction Vergne-Cain/Rudent: «... mais cette partie, que du reste il n'avait pas encore vue et dont il ne pouvait pas vraiment se faire une idée...» (p. 33)

scheinlicherweise wieder nicht verstanden worden war ... (p. 70)²⁵

Ce processus de mise en réalité à travers l'inexpérience du héros et plus tard, à travers l'incompréhension des autres personnages se maintient jusqu'à la fin du récit; la nouvelle servante y ajoute une sorte de contrepoint en mettant Gregor à l'épreuve:

«Komm mal rüber, alter Mistkäfer!»... «Also weiter geht es nicht?» (p. 95)²⁶

Le bonheur de la famille délivrée du monstre est aussi la confirmation la plus évidente de la réalité de ce dernier. Précisons encore une fois qu'il s'agit d'une réalité logique qui fait que «la Métamorphose» n'est ni un conte ni un récit fantastique; même le terme de 'surnaturel' de Tzvetan Todorov²⁷ ne saurait caractériser ce récit. Ce que l'on s'est habitué à appeler en français l'inquiétante étrangeté provient de la singulière puissance d'une opération logique qui, dans «le Verdict», annule une réalité dans la personne même du héros par la négation d'un

25. Traduction de Claude David: «Et, sans penser qu'il était possible, et même probable, que son dernier discours n'ait pas été compris...» (Kafka, 1989, p. 98)

Traduction d'Alexandre Vialatte: «Et sans même s'inquiéter de savoir s'il pourrait aller bien loin ni si son discours avait été compris - ce qui semblait peu vraisemblable - ...» (Kafka, 1980, p. 206; Kafka, 1988, p. 29)

Traduction de Vergne-Cain/Rudent: «Et sans songer que pour l'instant il ne connaissait pas encore ses capacités de déplacement, sans songer non plus que peut-être - ou même que sans doute - encore une fois sa harangue n'avait pas été comprise...» (p. 65)

26. Traduction de Claude David: «Arrive ici, vieux bousier!» ... «Eh bien! C'est tout?» (Kafka, 1989, pp. 131-132)

Traduction d'Alexandre Vialatte: «Arrive ici, vieux cancrelat.» ... «Eh bien! C'est tout?» (Kafka, 1980, pp. 230-231)

Traduction de Vergne-Cain/Rudent: «Allez, viens par ici, vieux bousier!» ... «Alors, on ne vient pas plus loin?» (pp. 148-149)

27. Commenté par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent (1988, p. 11).

prédicats présupposés et, dans «la Métamorphose», produit une réalité comme par pollution à l'aide du jugement infini négatif.

5. Le non-étant éternel

Le non-étant sera comme la quintessence de la narration dans un récit des plus délicats parmi les textes que Kafka nous ait laissés: «Josefine, die Sängerin oder das Volk der Mäuse».²⁸ Ce double titre, emprunté à une tradition quelque peu baroque, s'avérera tout à fait pertinent au sens logique, puisque la cantatrice sera comme résorbée par le peuple des souris.

Nous décelons dès le début de ce récit les signes précurseurs du procédé narratif de la négation. Voilà les présuppositions dont le récit lui-même fera le démontage progressif:

Unsere Sängerin heißt Josefine. Wer sie nicht gehört hat, kennt nicht die Macht des Gesanges. (p. 200)²⁹

C'est notre cas à nous tous, mais le narrateur, qui lui, a entendu Joséphine et connaît donc le pouvoir du chant, s'appliquera tout au long de son récit à suspendre (au sens hégélien) et le chant et la cantatrice elle-même. Pour ce faire, il examinera des dizaines d'hypothèses voire questions pour aboutir de façon presque stéréotypée à une formule comme *das ist aber eben nicht der Fall*. (p. 205)³⁰

Comme Georg Bendemann, la cantatrice disparaîtra logiquement par l'annulation de tous ses prédicats essentiels, mais sa dispari-

28. «Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris.» Le texte se trouve dans Franz Kafka (1983), *Erzählungen* (pp. 200-216). La traduction d'Alexandre Vialatte est publiée dans Kafka (1980, pp. 773-790) et dans Kafka (1973, pp. 87-112).

29. «Notre cantatrice s'appelle Joséphine. Qui ne l'a pas entendue ignore la puissance du chant.» (p. 773)

30. «Mais ce n'est justement pas le cas.» (p. 778)

tion ne sera pas reprise par un verdict, elle équivaudra à une apothéose négative, car

Josefine ... wird fröhlich sich verlieren in der zahllosen Menge der Helden unseres Volkes, und bald, da wir keine Geschichte treiben, in gesteigerter Erlösung vergessen sein wie alle ihre Brüder. (p. 216)

Alexandre Vialatte capitule devant cet accueil par le néant:

«Joséphine, écrit-il, ira se perdre joyeusement dans l'innombrable foule des héros de notre peuple, et de plus en plus délivrée, comme nous ne faisons pas d'histoire, se verra bientôt enfouie dans le même oubli que tous ses frères.»³¹

Non, elle ne sera pas «de plus en plus délivrée», elle sera délivrée au deuxième degré, de la vie et de la mémoire des vivants; elle ne sera pas «enfouie» non plus, même pas dans l'oubli, un substantif mal à propos puisqu'il suggère une substance là où le récit nous invite à penser la fin de la pensée, sur le ton de l'ironie. «In gesteigerter Erlösung vergessen»: que peut-on ajouter à cela sinon *in saecula saeculorum amen!*

Université de Montréal

Références

1. Les textes originaux

KAFKA, Franz. *Beschreibung eines Kampfes - Novellen, Skizzen, Aphorismen aus dem Nachlaß*. Frankfurt, Fischer Taschenbuch Verlag, 1983.

31. Kafka (1980, p. 790); Kafka (1973, p. 112).

KAFKA, Franz. *Erzählungen*. Frankfurt, Fischer Taschenbuchverlag, 1983.

2. Les traductions

KAFKA, Franz (1973). *La Colonie pénitentiaire et autres récits*. Paris, Gallimard, coll. «Folio».

KAFKA, Franz (1980). *Kafka. Œuvres complètes*, Vol. 2. Paris, Gallimard.

KAFKA, Franz (1988). *La Métamorphose* (traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte). Paris, Gallimard, coll. «Folio».

KAFKA, Franz (1988, éd. bilingue). *Die Verwandlung - La Métamorphose*. Paris, Librairie Générale Française / Le Livre de poche, Les Langues modernes / bilingue, Série allemande dirigée par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent.

KAFKA, Franz (1989). *Tous les textes parus du vivant de Kafka 1 : La Métamorphose et autres récits* (traduction nouvelle, préface et notes de Claude David). Paris, Gallimard, coll. «Folio».